

Extrait du Bulletin : Roger Lafont (Verneuil) et " Saga Verneuil (2) "

Category: Archives du site,Europe de l'Ouest,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

Introduction du Colonel Paul PAILLOLE

" La Saga VERNEUIL " (2) , par le Colonel Paul BERNARD

Qui mieux que nombre des membres de notre Association pourrait apporter le témoignage d'événements vécus ou le fruit de leurs recherches, cette rubrique leur est ouverte sans exclure évidemment les signatures qui voudront bien nous confier leurs travaux.

Dans le Bulletin N° 155 du 3° trimestre 1992, nous avons publié les souvenirs du Colonel Bernard qui fut l'un des plus intimes collaborateurs du Colonel Roger Lafont, le prestigieux Verneuil, chef de notre réseau de Contre-espionnage clandestin (T.R.) d'août 1942 à 1945, puis patron incontesté et respecté du Service 23 du S.D.E.C.E.

Sous le titre « La Saga Verneuil », le Colonel Bernard expose les conditions difficiles dans lesquelles Lafont prit la tête de notre réseau de C.E. et l'œuvre accomplie avec une maîtrise exceptionnelle.

Cette maîtrise était, certes, inspirée par une nature pondérée, prudente, douée d'un instinct infaillible et d'une force de caractère peu commune, mais aussi par une expérience de la recherche et de l'espionnage, acquise bien avant la 2e guerre mondiale. Sa technique du Contre-espionnage rodée face à l'Abwehr dans les années trente, valurent à Lafont une réputation « flatteuse » Outre-rhin mais aussi un dossier épais de la police allemande concluant au danger qu'il représentait et à la nécessité de le neutraliser.

C'est cette antériorité dans le métier, que le Colonel Bernard évoque pour nous, avec toute l'admiration et le respect qu'il porte à son ancien patron.

Cette évocation vient à son heure pour tirer de l'oubli non seulement une grande figure de Soldat, mais aussi les enseignements de l'Histoire en matière de Sécurité et de Renseignement.

« LA SAGA VERNEUIL » (suite et fin)

par le Colonel Paul BERNARD

LES ORIGINES DE MA VOCATION POUR LE C.E.

J'ai fait la connaissance du Colonel Lafont alors que, sous le pseudonyme de « Capitaine

Bernard », il commandait, à Forbach, une antenne de notre Poste S.R. de Metz.

C'était au début de 1932.

A cette époque les Allemands essayaient de voler, à Saint-Avold où je tenais garnison, des fusils-mitrailleurs du modèle récemment adopté par l'armée française (F.M. 27-29).

C'était la première fois qu'il m'était donné de voir opérer les Services Spéciaux français et leur maestria m'avait beaucoup frappé. C'est parce que j'avais eu en cette occasion la preuve de leur efficacité que j'ai sollicité l'honneur de les rejoindre lorsque je me suis rendu compte, en novembre 1940, qu'une poursuite efficace de la lutte contre les Allemands ne pouvait se concevoir que dans le cadre d'un organisme clandestin solidement structuré. Or, à l'époque, de tels organismes n'étaient pas nombreux il n'y avait encore ni maquis, ni O.R.A. et les réseaux de renseignement d'obédience gaulliste démarraient à peine. Je devais choisir entre les 3 seuls organismes déjà lancés dans la Résistance que je pouvais facilement toucher:

— Services Spéciaux Militaires (réseaux clandestins S.R. et C.E.)

— Services de Camouflage du Matériel (C.D.M.)

— Réseau britannique du Commandant Maurice Buckmaster (réseau auquel s'était inscrit un de mes anciens camarades de la I^o demi-brigade de Chasseurs).

Mon choix des Services Spéciaux français était d'autant plus normal que j'avais eu la chance, fin août 1940, d'aider un des officiers de T.R. 112, le Capitaine Rigaud à recruter d'excellents agents.

J'avoue que ce choix était également inspiré par le souvenir précis que j'avais gardé de mon premie...